

Deux journées d'étude organisées par l'Institut des Hautes Etudes de la Justice (IHEJ, Paris), l'Association « Nigelle », le Centre de recherche interdisciplinaire en sciences humaines et sociales (CRISES, Université Paul Valéry, Montpellier), et l'Institut Protestant de Théologie (Montpellier).

Radicalités, ruptures, retours

Première journée, Montpellier lundi 15 octobre (9h30-17h30)

Matin (9h30-13h, avec deux pauses de 15mn): modération Olivier Abel

- Antoine GARAPON (Magistrat, Institut des Hautes Etudes de la Justice) « *Les particularités du terrorisme endogène* »
- Guillaume MONOD (psychiatre, responsable de l'offre de soin psychique en établissement pénitentiaire, Villepinte), « *Parcours de vies jihadistes* »
- Bilel AININE (Docteur en science politique, Chercheur associé au CESDIP-CNRS, chargé de Mission à la Miviludes, Chargé de cours à l'Université de Versailles St Quentin en Yvelines et à l'IEP de St Germain en Laye), « *Le désengagement de la violence djihadiste : regard sur l'expérience algérienne* »

Après midi (14h-17h30 , avec deux pauses de 15mn): modération James Woody

- Jacob ROGOZINSKI, (Philosophe, Université de Strasbourg), « *Messianisme et apocalypse - les religions monothéistes entre idéal d'émancipation et terreur* »
- Hocine BENKHEIRA (Directeur d'études à l'EPHE Section des Sciences religieuses, titulaire de la chaire "Formation des doctrines juridiques et du rituel en islam 7e-15^e siècles") « *L'islam est-il intolérant? Remarques historiques et anthropologiques* »
- Guilhen ANTIER (Centre de recherche interdisciplinaire en sciences humaines et sociales, Institut Protestant de Théologie de Montpellier, chaire de théologie systématique) « *Fanatiques, encore un effort si vous voulez être radicaux ! Remarques sur la dialectique entre la lettre et l'esprit* »

Institut Protestant de Théologie, 13 rue Louis Perrier 34000 Montpellier, Tramway Ligne 2 et 4, arrêt Nouveau Saint Roch. Accès parking : 45 avenue Villeneuve d'Angoulême.

Seconde journée, Paris (IHEJ) lundi 21 janvier (9h30-17h30) : Avec Yamina BENHARRAT, Ariel PLANEIX, Thierry LAMOTE, Romain SÈZE, Yann BOISSIÈRE, et Olivier ABEL.

Radicalités, ruptures, retours

Trois ans après les attentats djihadistes de Paris, comment penser la radicalisation et la déradicalisation, les ruptures du départ et les conditions du retour ? Quels outils de prise en charge pour ceux qui ont été incarcérés et qui, dans un avenir plus ou moins proche, retrouveront leur liberté ? Comment élargir un paradigme psychiatrique et sociologique trop plat et un paradigme judiciaire et sécuritaire trop étroit ? Comment associer des expériences et des compétences diverses qui sachent s'écouter ?

Il faudrait d'abord entendre le discours des radicalisés, le prendre au sérieux, ce qui ne veut pas dire l'excuser, mais cesser de croire de manière simpliste qu'il n'y a rien à comprendre, qu'il n'y a que des amis et des ennemis. Il faudrait entendre le discours de ceux de leurs proches qui n'ont pas basculé dans la violence. Il faudrait entendre le parcours de ceux qui sont passés par la radicalisation violente et qui en sont sortis. Ce qui est inacceptable dans la radicalisation et le djihad ce ne sont pas les ressorts profonds des sujets en quête de sens et d'idéal, mais l'utilisation de la violence.

Plutôt qu'un contre-discours, qui renforce leur conception manichéenne et guerrière du monde, il faudrait leur proposer un méta-discours qui leur permette de conserver leurs aspirations tout en renonçant à la violence, qui les amène à enrichir et nuancer leurs conceptions théologiques et oriente de façon constructive les formes d'amitié qui entretiennent leur engagement, et leur offre des figures d'identification qui favorisent leur reconstruction.

Un obstacle à une prise en charge de qualité, bénéfique à tous sur le long terme, vient de l'ostracisation dans le débat public des aspirations simplement spirituelles : celles-ci sont d'emblée minorées, voire ridiculisées. Cette incapacité d'aborder ce registre empêche de critiquer – au sens fort du terme - le religieux, c'est-à-dire de reconnaître les catégories qui lui sont propres pour les questionner et réévaluer ses rapports avec nos sociétés démocratiques. Comment faire place à la théologie, à la philosophie morale et politique, à l'anthropologie, et notamment à celle de l'antiquité grecque ou biblique ou coranique, pour comprendre les différents nouages de la violence et du religieux ? Dans le même temps, il faut mesurer à quel point la mythologie de ces ruptures « radicales » relèvent pour une large part d'un imaginaire ultra-moderne, de sociétés très sécularisées et occidentalisées.

Penser des institutions non-humiliantes, susceptibles de rendre à la parole son crédit, sa fiabilité, suppose de comprendre et la rupture et le retour. La faculté de rompre, de quitter, de partir, est au cœur du mythe d'Abraham, et la pensée politique protestante, du côté de la réforme radicale mais pas seulement, n'a cessé de creuser ce thème de la déliaison, de la dissidence, de la sécession. Mais la faculté de revenir, comme dans le mythe d'Ulysse, mérite d'être pensée comme délicate reprise du lien, re-liaison, et c'est toute la question du pardon et de la réconciliation, dans son inconditionnalité mais aussi sa conditionalité, sa prudence, et sa dramatisation.